

Changer de paradigme

Il est de notoriété que dans certains restaurants, il est préférable de ne pas ouvrir la porte des cuisines ni même d'y déjeuner. De la même façon, il existe des établissements de santé où, une fois passé le confort et la modernité du hall d'accueil, il est souhaitable de ne pas regarder les conditions et le fonctionnement du service de stérilisation. Dans les deux cas présents, une atteinte à la santé humaine est en jeu. De nos jours, nous pourrions penser que ce paradigme n'a plus sa place car chaque pays, ou presque, dispose de recommandations officielles pour le retraitement des dispositifs médicaux réutilisables, de guides pour la validation des équipements et des procédés, il ne s'agit donc pas d'un manque de formation. Pire encore, les responsables ou les opérateurs sont en pleine connaissance du manque de moyens et de pratiques insuffisantes. Cela est-il encore tolérable ou acceptable ?



Dr. Christophe Lambert
Editeur

Nombreuses sont les communications scientifiques qui témoignent ou illustrent par exemple des défauts de nettoyage des dispositifs médicaux creux. Est-ce pour autant que chaque corps creux est écouvillonné, irrigué ou fait l'objet d'une attention particulière ou spécifique ? Est-ce pour autant que les établissements investissent dans des équipements indispensables pour y parvenir, que la durée des cycles de lavage est adaptée, que des méthodes de contrôles sont utilisées ? Dorénavant les cycles de lavage automatisés sont plus courts et les fabricants de laveurs rivalisent sur le temps global du cycle, mais ce n'est pas ce que nous leur demandons. Nous avons besoins de procédés validés, efficaces, qui nous garantissent la reproductibilité et la sécurité. Avec les borescopes, ou autres dispositifs d'inspection des lumières internes, l'ATP métrie ou les méthodes de détection des protéines résiduelles, de réels contrôles sont réalisables mais ceux-ci nécessitent de l'investissement. Un investissement en temps et en moyen, des compétences spécifiques pour ces contrôles doit nous être fourni pour nous permettre d'atteindre la qualité attendue et exigé par les patients.

Aujourd'hui les unités de stérilisation fonctionnent sous la pression du rendement, de la tâche vite accomplie et parfois au détriment d'un résultat de qualité. A l'heure de la chirurgie robotisée, des implants 3D, il ne faut pas oublier que seule un retraitement de qualité permet d'accéder et garantir une chirurgie sécurisée. Céder à l'emprise du soin de masse, à l'optimisation du rendement est une erreur qui fini toujours par se révéler par des scandales sanitaires. Les services de stérilisation ont besoin de moyens pour atteindre leurs objectifs et permettre à leurs opérateurs de s'accomplir en retrouvant la satisfaction et les valeurs d'un travail correctement réalisé. Défendons ces valeurs, tant qu'il en demeure encore temps.